



Loaëc Pierre : Né le 21-01-1913 à Kernilis ; 1937, prêtre, professeur à Saint-Louis de Brest ; 1943, étudiant à Angers ; 1944, professeur au collège Saint-Louis, Brest ; 1953, aumônier de l'hôpital de Quimper ; 1956, recteur de Sainte-Thérèse de Quimper ; 1958, doyen honoraire ; 1962, fondateur puis recteur de Saint-Luc, Brest ; 1969, curé de Saint-Renan ; 1977, aumônier de la Retraite de Quimper ; 1980, chanoine titulaire, retiré à Keraudren ; décédé le 7-05-1991.

Étude : *Quimper et Léon*, 1991 p. 377-378.

Extraits de l'homélie de M. le chanoine Joseph Cabon, aux obsèques de M. Loaëc, en l'église de Kernilis le 8 mai 1991

... C'est dans une famille chrétienne, une paroisse généreuse en vocations que Pierre Loaëc fut choisi et appelé. Il était resté très attaché à l'une et à l'autre, aimant à revenir à Kernilis et parmi les siens, quand il le pouvait.

Tôt cependant il fut envoyé au Collège Saint-François de Lesneven, Collège tout proche, et favorable aux vocations. Après de bonnes études, il poursuivit comme tout normalement sa formation au Grand Séminaire tout neuf à Kerfeunteun.

C'est au Collège Saint-Louis de Brest qu'il commença son ministère en 1936, avant même l'ordination sacerdotale qui eut lieu en 1937. Mais il demeura au service de cet établissement les années qui suivirent, et dès la première année, il avait été amené à ajouter à la surveillance des heures d'enseignement. Le Collège, en croissance, avait besoin d'enseignants, et le nombre des ordinations le permettait alors. Mais on ne pouvait pas tenir compte des goûts de chacun, pour faire face aux besoins immédiats urgents. C'est ainsi que Pierre fut appelé à devenir professeur d'anglais, en préparant une licence.

Cependant après l'interruption de la guerre 1939-1940, il eut la chance de se trouver à Brest pour la démobilisation, et reprit ainsi sa place soit à Brest, soit à Scaër quand il fallut évacuer.

Comme enseignant, il manifesta vite son don particulier de nouer des relations, de tenir au dialogue, préférant les rencontres en dehors des classes, comme les organisations sportives ou récréatives, ou encore les mouvements d'action catholique pour les jeunes

Aussi, dès le retour à Brest, la reconstruction à peine commencée, il ajouta à son service scolaire, le souci des jeunes sportifs de la ville. Par son sens du dialogue, sa capacité d'accueil, sa patience même, il contribua à rassembler les forces restantes des anciens patronages, constituer ce Stade Brestois, devenu Brest-Armorique.

En 1953, quand Saint-Louis émigra pour devenir, à la périphérie de la ville alors, Charles-de-Foucauld, Pierre était prêt pour d'autres ministères où son sens de la communication trouverait à s'exercer. Quelques années comme aumônier à l'Hôpital de Quimper, en relations cordiales avec tout le monde, attentif plus particulièrement aux malades. Puis ce fut le ministère paroissial à Sainte-Thérèse de Quimper, paroisse alors relativement récente, puis la paroisse toute neuve de Saint-Luc de Brest, enfin Saint-Renan, de vieille tradition, mais se renouvelant et se transformant rapidement. Partout il sut se faire proche de tous, toujours prêt à dialoguer ou même à argumenter longuement pour la meilleure compréhension et le meilleur service de ceux dont il avait la charge.

Il se disait justement très content du renouveau conciliaire, favorisant cette proximité simple et cette collaboration avec tous ceux qu'il devait aider et tous ceux qui pouvaient l'aider à l'annonce de l'Évangile.

Par sa fidèle disponibilité de chaque jour, plus encore que par les proclamations plus solennelles qu'il ne négligeait pas, il multipliait les relations, surtout des amitiés durables. En témoigneront ses

confrères et ses collègues, ses anciens élèves, ses anciens paroissiens et nous tous qui sommes ici ce soir pour cette célébration du dernier adieu.

Mais cet engagement, cette nécessité de faire face, d'être disponible à tous et à chacun, les obligations multiples d'une grande paroisse, minèrent les forces de celui qui paraissait particulièrement solide.

Des ministères moins accablants, à la Maison de la Retraite de Quimper, et au Chapitre cathédral lui furent confiés. Mais Pierre n'était pas un homme de solitude, il sut encore multiplier les rencontres, soit au service des pèlerinages de Lourdes, soit en s'adonnant aux recherches historiques et au journalisme, retrouvant ainsi, disait-il, son goût premier pour l'histoire, mais l'histoire des hommes. Cela lui permit de communiquer avec beaucoup, en se déplaçant ça et là pour ses recherches, mais aussi en en faisant connaître le résultat. Il aimait raconter, même avec quelque volubilité, et il acceptait volontiers de participer aux Pardons, racontant le passé, pour inviter à poursuivre sans reniement.

Déjà bien fatigué, il eut la satisfaction d'apporter sa contribution à la célébration du centenaire du couronnement de N.D. du Folgoët. Ceci permet de rappeler sa dévotion discrète, mais continue.

Pour ce prêtre de dialogue, de convivialité, d'amitié, au service de l'annonce de l'Évangile, une de ses peines, dans ses derniers mois de maladie, fut sans doute de ne plus pouvoir "converser", ni répondre aux attentions qui lui étaient prodiguées...

Quimper et Léon, 1991, p. 377.

16.17
about 69



L'abbé Pierre Loac, récemment nommé curé-doyen de Saint-Renan, a été installé officiellement dans ses nouvelles fonctions par M. Kernennic, vicaire général.

Originaire de Kernilis où il est né en 1913, le curé-doyen a été ordonné prêtre il y a 33 ans et exercé son ministère à Quimper et à Brest. Avant son arrivée à Saint-Renan, il était à la paroisse Saint-Luc depuis 6 ans et demi et il fut aussi à un moment donné directeur du Stade Brestois.

Au cours de la grand'messe à laquelle assistaient le curé-doyen, les conseillers paroissiaux de Saint-Renan et de Saint-Luc, le maire de Saint-Renan et ses adjoints, les membres de la famille du curé-doyen, dont son frère recteur à Guenguat et de nombreux fidèles, M. Loac prononçait une allocution dans laquelle il disait sa satisfaction, mêlée cependant d'une certaine appréhension d'exercer cette fonction à Saint-Renan. Il souhaitait place ce ministère sous le double signe de l'amitié et de la sympathie.

« Le Télégramme » est heureux de présenter à M. Loaec ses souhaits de bienvenue à Saint-Renan.